55.

L'ECOLE
DES
AMOURS GRIVOIS,

OPERA COMIQUE-BALLET.

DIVERTISSEMENT FLAMAND
en un Acte.

Par Mrs F. D. L. G. & L. S.

O Melibœe! Deus nobis hæc otia fecit. Virgil. Bucol.

Le prix eſt de 30 ſols avec la Muſique.

A PARIS.

Chez PRAULT Fils, Quai de Conti, vis-à-vis la deſcente du Pont-Neuf, à la Charité.

M. DCC. XLIV.
AVEC PERMISSION.

AIR. *Trois Enfans.*

TRois bons François avec naïveté,
De leur Grand Roi célébrent le courage,
Du Bel-Esprit ils n'ont rien emprunté,
Dans leur Cœur seul ils ont puisé l'Ouvrage.

Le Théatre représente un Hameau Flamand. On voit dans l'éloignement une Ville, dont les Remparts sont détruits par le Canon; de l'autre côté un Camp, à la tête duquel est une Batterie de Canon. Les Aîles représentent des Maisons de Païsans & des Estaminets. Le milieu de la Scêne est occupé par plusieurs Flamands, dont les uns jouent de divers instrumens sous un grand arbre, pendant que les autres, autour de plusieurs tables, boivent, fument, jouent & dansent.

ACTEURS.

MADAME GUILLEMETTE, vieille Vivandiere, Mere de Fanchon, *M. du Ramcy.*

FANCHON, jeune Vivandiere, promise à Jolicœur, *Mlle. Brillant.*

JOLI-CŒUR, Tambour, Amant de Fanchon, *M. de l'Ecluse.*

COLIN, jeune Berger Flamand, *Mlle. Darimath.*

COLETTE, jeune Bergere Flamande.
UNE MARCHANDE de Brandevin. } *Mlle. Beaumenard.*

UNE BERGERE Flamande, *Mlle. Villiers.*

UN PANDOUR Déserteur, Amant de la Bergere Flamande, *M. Cuvilliers.*

ISABELLE, Demoiselle Flamande, travestie en Servante, *Mlle. Darimath.*

UNE SUIVANTE d'Isabelle.

UN GRENADIER, Amant d'Isabelle, *M. Drouillon.*

DEUX BUVEURS Flamands, } *Mrs. Pequet, Cuvilliers.*

UN NIAIS & une NIAISE, chantans & danfans. } *M. Dourdet, Mlle. Sauvage.*

L'ECOLE DES AMOURS GRIVOIS.

SCENE PREMIERE.

MADAME GUILLEMETTE, FANCHON.

Après une ouverture qui caractérise un bruit de Guerre où le Canon se fait entendre par intervalle, un Flamand se leve & chante.

UN BUVEUR FLAMAND.

AIR : *Noté*, n°. 1.

AMOUR troublé,
Par le bruit des trompettes,
S'est envolé
De ces retraittes;

Courons le chercher dans nos bois.
Qu'il entende nos voix ;
Reviens dans cet azile,
Amour, tout eſt tranquille,
LOUIS y donne des loix.

Madame Guillemette & Fanchon s'avancent, on leur apporte une Table, ſur laquelle on met un Pot de Bierre & trois verres.

FANCHON.

AIR : *Blaiſe revenant des Champs.*

Cette place apparemment
Sera Maman,
Pour Joli-cœur mon Amant.

Me GUILLEMETTE.

Non, je veux ma fille,
Eprouver ce drille.

AIR : *La beſogne.*

Nous feront ſemblant aujourd'hui,
D'en attendre un autre que lui.
Pour voir s'il t'aime ſans feintiſe.

FANCHON.

Je vous réponds de ſa franchiſe.

Me. GUILLEMETTE.

AIR : *Noté*, n°. 2.

Le François dans vive tendreſſe

Ne ſe pique pas de bonne foi,
Son cœur eſt volage pour ſa Maîtreſſe,
Autant qu'il eſt fidéle à ſon Roi.

AIR : *Tu n'a pas le pouvoir.*

Nous lui dirons qu'un gros Seigneur
A demandé ton cœur,
Et s'il prend la choſe en douceur,
C'eſt qu'il n'a point d'ardeur.

AIR : *Le tout par nature.*

Obſerve bien tes diſcours,
Suppoſons d'autres Amours.

FANCHON.

Je n'entens point ces détours,
Ma mere, je vous jure,
Mon cœur parlera toujours,
Le tout par nature.

AIR : *Adieu ma chere Maîtreſſe.*

Joli-cœur n'eſt point volage,
J'en ai des preuves, Maman,
Il a mis ſa pipe en gage,
Pour m'acheter un Ruban.

AIR : *Il t'attrapera.*

Il ne porte point de Coquarde,

Qui ne ſoit faite de ma main ;
Quand j'approche du Corps de Garde,
Du doigt il m'appelle ſoudain :
Battant la Caiſſe, il me regarde,
En me faiſant ce ſigne-là.*

Me GUILLEMETTE.

Il t'attrappera, il t'attrapera.

AIR : *Noté*, nº. 3.

Pour t'avoir, le Grivois te guette,
On attrappe une fillette,
Mon enfant, à peu près
Comme le Soldat prend les Poulets :
S'il en voit un hors de ſa cage,
Il jette du pain, du fromage,
Tien, petit, petit, petit,
Le Poulet ſuit,
Et crac,
Le voilà dans le ſac.

*Signe d'un baiſer.

SCENE II.

JOLI-CŒUR, Madame GUILLEMETTE, FANCHON.

JOLI-CŒUR.

AIR : *Quand je ſuis dans mon Corps de Garde.*

BON jour, Maman, bon jour Fillette,
Ici vous m'attendez, je croi,
Ma foi,
Notre gloire eſt complette,
Fanchon, c'eſt à toi que je boi.

Me GUILLEMETTE.

AIR : *On vous en ratiſſe.*

On attend un autre Amant.

JOLI-CŒUR.

Bon, quel chien de compliment!
Me prend-on pour un Jocriſſe?
C'eſt moi qui l'épouſera.

Me GUILLEMETTE.

On vous en ratiſſe, tiſſe, tiſſe,
On vous en ratiſſera.

AIR. *Mon Pere a du pouvoir beaucoup.*

C'eſt un Monſieur qui vient cheux nous,
Il a plus d'or & plus d'argent que vous ;
Il en a tout plein ſes caſſettes,
Et c'eſt c'qui faut pour les fillettes.

JOLI-CŒUR.

AIR : *Et autre choſe itou.*

Et autre choſe itou,
La mere Guillemette,
Et autre choſe itou,
Faut s'entr'aimer ſur-tout.

FANCHON.

AIR : *Reçois dans ton galetas.*

Vraiment ne ſçavons-nous pas,
Com' font ces Meſſieurs d'larmée,
Ils vous laiſſent dans l'embarras :
Quand vous vous croyez bien aimée,
Ils changent d'amour ſans façon,
Tout d'même que de garniſon,
Tout d'même que de garniſon.

JOLI-CŒUR.

L'AIR : *Ci-deſſus.*

Ma Fanchon,
Que crains-tu donc ?

Tu ſeras toujours aimée,
Oui, mes amours
Iront toujours,
Tambour battant, méche allumée,
Par la ſambleu quoique grivois,
Je ſuis conſtant comme un Bourgeois (*Bis*)

Me GUILLEMETTE.

AIR: *Tambour, que tu cauſes d'allarmes.*

Un garde Magazin,
Aura ma Fanchonette:
Vous la rluquez en vain,
La promeſſe en eſt faite,
Tambour,
Battez-moi la retraite,
Adieu, bonjour.

JOLI-CŒUR.

AIR: *Pour le peu de tems qu'il nous reſte.*

Eh! comment?
D'un amour réciproque,
Eſt-ce que l'on ſe moque?
Quel traitement!
Le courroux me ſuffoque,
Si l'on me l'eſcroque,
Fût-ce le plus fier Traitant,

66

Le Diable me croque,
Ce bras le diſloque,
Le plonge au néant,
Je vous le mets en loque
Dans un inſtant.

Me GUILLEMETTE.

AIR : *Noté*, n°. 4.

C'eſt un vivant, ſur la Hanche,
Qui vraiment vous vaut bien.

JOLI-CŒUR.

S'il veut m'enlever mon bien,
Ventre non d'un Chien,
Je vous le tranche.

FANCHON.

AIR : *Eh non je ne veux pas davantage.*

Maman, vous avez beau dire,
Joli-cœur a mon amour,
Il a de quoi me ſuffire,
Quoiqu'il ne ſoit que Tambour,
Joli-cœur a du courage,
Il aime de bonne façon,
Eh! non, non, non,
Je ne veux pas davantage.

JOLI-CŒUR *à Me Guillemette.*

AIR : *Sont les Garçons du Port au Bled*, ou *j'ai fait l'amour, c'eſt pour un autre.*

Si vous vous oppoſez à nous,
Je vous ſaboule auſſi.

Me GUILLEMETTE.

Tout doux:
Je vois que vous aimez ma fille,
Eh bien, entrez dans ma famille.

JOLI-CŒUR.

AIR : *C'eſt une Comedie.*

Et ce Rival?

Me. GUILLEMETTE.

Mon Gendre, il n'en eſt rien,
C'étoit pour voir ſi ton cœur aimoit bien,
C'eſt une Comedie.

JOLI-CŒUR.

C'étoit pour m'éprouver? le beau trait de génie!
A quoi bon ces ſotiſes-là?
C'eſt un Opera.

AIR. *Turlurette.*

Oublions tout ce micmac,
Notre affaire eſt dans le ſac.

Me. GUILLEMETTE.

Trinque, à nous, la Nôce eſt faite,
Turlurette.

Ils s'approchent tous trois de la Table & chantent enſemble en trinquant.

Tur lurette, tur lurette, ma tan tur lurete.

JOLI-CŒUR.

AIR. *Rlan tan plan tire lire.*

Achevons notre Cruchon,
Et rli, rlan, lan, tan plan, tire lire.
Puiſque j'obtiens ma Fanchon,
Cel' que mon cœur deſire,
Cel' que mon cœur deſire,
Rlan tan plan tire lire,
Joli-cœur eſt bon Garçon,
Et rli & rlan, rlan tant plan tire lire,
Joli-cœur eſt bon Garçon,
Il te fera bien rire.

AIR : *Noté*, n°. 5.

Si tu veux me ſuivre,
L'on me verra vivre,
Joyeux avec toi.
Au Camp du Roi.

Dans le doux breuvage,
Verſé de ta main,
Je boirai le courage
Avec le brandevin.

FANCHON.

AIR: *Le Tambour à la Portiere.*

Je ferai ta cadenette,
J'attacherai ton col noir,
Je te nouerai ta roſette,
Je te friſerai le ſoir.

Me. GUILLEMETTE.

Mais que Joli-cœur promette
De l'habiller proprement,
Afin que ſa Fanchonette
Faſſe honneur au Regiment.

JOLI-CŒUR.

AIR. *En miſtico en dardillon en dar.*

Tu ſera miſe en Damoiſelle,
En miſtico, en dardillon, en dar, en dar, dar, dar,
Tu porteras frange & dentelle,
Fin ſoulier de caſtor miſt.ficoté brodé,

Même Air.

Tu porteras de la friſure,
En miſtico en dardillon en dar, en dar, dar, dar,
Boucle d'argent à la ceinture,
En bas rouge à coin verd miſtificoté tiré.

FANCHON.

AIR : *Le Tambour à la Portiere.*

Quand tu batteras la retraitte,
Le ſoir au declin du jour,
Donne un coup pour Fanchonette,
Qui te paira de retour,
Le matin avant l'aurore,
En reprenant ton tambour,
Bats pour Fanchonette encore,
Pour réveiller notre amour.

JOLI-CŒUR.

AIR : *En miſtico en dardillon, en dar.*

Je battrai pour ma Fanchonette
La rataplan, la rataplan, la ratapataplan,
Et jamais un coup de baguette
Ne ſera rataplan
Pour d'autres que toi, mon enfant.

Me GUILLEMETTE.

Me. GUILLEMETTE.

AIR : *Du Siege de Cythere.*

Mais le tambour ſe fait entendre.

FANCHON.

Soyons tous joyeux & diſpos.

JOLI-CŒUR.

Vous ne pouviez ici vous rendre,
Camarades, plus à propos ;
Nos ennemis ont pris le large :
Quand on les entend battre aux champs,
Ratapataplan, ratapataplan,
Nos amours battent la charge.

MARCHE DE GRENADIERS & de Vivandieres.

JOLI-CŒUR.

AIR : *Tambour de l'amour, &c.*

Au ſon du tambour
Celebrez l'Amour :
Que chacun en ce jour
A ma voix obéiſſe.
Au ſon du tambour
Celebrez l'Amour :
Que chacun en ce jour

Faſſe l'Exercice ;
Qu'ici chaque Amant
Soit prêt au commandement.
Montrez-nous ici comment
On prend les Belles.
Prenez garde à vous.
Grivois, écoutez-moi tous.
Que les cœurs les plus rebelles
Tombent ſous vos coups.

EXERCICE DES AMANS GRIVOIS
au ſon du Tambour.

JOLI-CŒUR.

Preſentez-vous .....
A genoux .....
Baiſez la main .....
Remettez-vous .....
Offrez le bouquet .....
Parez-en le ſein .....
Prenez un baiſer .....
Alte-là .....
Remettez-vous .....

DANSE DES GRIVOIS.

SCENE III.

COLIN, COLETTE, une Bergere Flamande dans le fond du Théâtre.

COLETTE.

AIR noté, N°. 6.

C'EST toi, Colin?

COLIN.

C'eſt toi, Colette?
Je te revois dans ce ſéjour :
Avec toi, ma chere brunette,
Ramene-tu le tendre Amour?

COLETTE.

Avec tranſport toujours je t'aime ;
Je porte l'amour dans mon cœur.

COLIN.

Ah! quel bonheur!

COLETTE.

Quel bien ſuprême!

COLIN.

Que j'ai d'ardeur !

COLETTE.

Et moi de même ....

COLIN.

Laiſſe-moi donc prendre un baiſer.
Quoi, tu veux me le refuſer ?

COLETTE.

Que veux-tu faire ?

COLIN.

Veux-tu te taire.

COLETTE.

Arrête.

COLIN.

Non, je vais tout oſer.

COLETTE.

Colin.

COLIN *prenant un baiſer.*

Colette.

COLETTE.

On m'aura vûe.
Ah ! Ah ! je ſuis perdue !

LES BERGERS PAROISSENT.

COLIN *aux Bergers.*

AIR: *Le Printems rappelle aux armes.*

Amans chaſſez les allarmes,
Sechez vos larmes;
Louis nous fait, par ſes armes,
Un ſort plus doux.
Du repos goûtez les charmes,
Louis veillera pour vous.

ENTRE'E DE BERGERS.

COLIN *à Colette.*

AIR: *Nous jouiſſons dans nos hameaux.*
Ou, *Eſt-il de plus douces odeurs.*

Que Bellonne ſoit dans les fers,
Ou que ſa foudre gronde,
Ici, comme au ſein des deſerts,
Notre paix eſt profonde:
Sur nous, à l'abri des revers,
Notre bonheur ſe fonde;
Que nous importe l'Univers,
Nous ſommes ſeuls au monde.

AIR noté, N°. 7.

Dis-moi, chere Colette,

76

As-tu pleuré pour Colin?

COLETTE.

Pour toi ſeul, inquiette,
Je tremblois pour ton deſtin :
Je mourois, hélas! ſans toi ;
Je renais quand je te voi.

COLIN.

Même Air.

Quand le fer & la flamme
Deſoloient ces triſtes lieux,
Ils ſéparoient mon ame
En t'éloignant de mes yeux :
Je mourois abſent de toi ;
Je renais quand je te voi.

COLETTE.

AIR : *Il étoit un Moine blanc.*

Tous diſperſés par l'effroi,
Colin, j'étois loin de toi ;
Mon jardin, à l'avanture,
Etoit reſté ſans culture.

COLIN.

Même Air.

Ah! que de champs ravagés!
Et que d'hommes égorgés!

Allons réparer, ma chere,
Les dommages de la Guerre.

Ils ſe retirent.

UNE BERGERE.

AIR : *J'écoutois de-là ſon caquet.*

Si mon Pandour n'étoit abſent,
Je pourrois en dire de même ;
Comme eux je ſens que mon cœur aime.
Mais que ſert l'amour ſans l'Amant.

SCENE IV.

UN PANDOUR, UNE BERGERE.

LE PANDOUR.

AIR *du Noël Suiſſe.*

POUR ain choli fame,
Toi repan ton flame,
Mechant p'tit l'Amour,
Dans la kir d'ain Pandour.
Moi chel diſertir pour fnir dans ſti ſichour,
Cherchir ſti tendron que chel fis ſtautre chour.
Moi, pour ſti pempeche,

Prelir comme ain meche ;
Chel revenir seche
Comme ain Lucifer ;
Moi, pour la troufer,
Chirois jusqu'au l'Enfer.

LA BERGERE.

AIR : *Vous parlez Gaulois.*

J'apperçois l'objet de ma flamme,
Madier modou moy dobri piteli.

LE PANDOUR.

Eh, comment donc, mon choli Dame,
Fous parlir Honcrois.

LA BERGERE.

Du tendre Amour c'est un ouvrage.
Vous sçavez aussi mon langage.

LE PANDOUR.

Parlir pon François.

AIR : *J'ai fait une Maîtresse.*

Sti bouche yêtre si belle,
Que j'affre û crand tesir
Te parlir tout comm'elle,

Et ſafoir c'qué parlir ;
Pour jaſſir d'amourette
On ſçait fite ain chargon.

LA BERGERE.

Oui, le cœur nous repete
Tous les jours la leçon.

LE PANDOUR & LA BERGERE *en* duo.

LE PANDOUR.

AIR noté, No. 8.

Quel ardir
Dans mon kir
Fait ſentir
La plaiſſir,
Mon pti fame,
Si toi fouloir pien moi,
Par mon ame,
Moi chel foulir pien toi ;
Chel ten chir mon foi,
Chel ten chir mon foi.

LA BERGERE *chante ſur le même air des paroles Hongroiſes.*

ENTRE'E D'ENFANS FLAMANS.

LA BERGERE.

Amour, dans ce ſéjour aimable,
Trouble nos cœurs, lances te traits ;

La Guerre qu'ici tu nous fais,
A la paix même eſt préferable.

BALLET GENERAL DES BERGERS.

SCENE V.

ISABELLE en Servante, & une CONFIDENTE.

LA CONFIDENTE.

AIR noté, Nº. 9.

SE peut-il qu'une honnête fille,
Comme vous, de bonne famille,
En franche Servante s'habille !
C'eſt pour l'amour de quelque drille,
Avouez-le moi ?

ISABELLE.

Hélas ! hélas !

LA CONFIDENTE.

En bonne foy,
Vous n'y penſez pas.

AIR : *C'eſt une excuſe.*

Sans en rien dire à vos parens,
Vous avez pris la clef des champs ;
Eſt-ce ainſi qu'on en uſe ?

ISABELLE.

C'étoit pour voir au Camp François,
Ce Roi fameux par ſes ſuccès.

LA CONFIDENTE.

C'eſt une excuſe.

ISABELLE.

AIR : *L'occaſion fait le larron.*

Dans ſon Quartier, traveſtie en Servante,
Pour l'admirer je courois à grands pas,
Je le cherchois dans une Cour brillante,
Je l'ai vû parmi des Soldats.

AIR : *Je l'ai pris pour mon Valet.*

On voyoit les moindres Soldats
Reſpirer ſon courage ;
On voyoit l'ardeur des Combats
Briller ſur leur viſage :
Je veux un François pour Amant,

Il eſt redoutable & poli ;
Tandis qu'il roſſe le Flamand,
De la Flamande il eſt l'ami.

LA CONFIDENTE.

AIR : *Vous m'entendez bien.*

Qui vous arrête encore ici ?

ISABELLE.

Ah ! n'augmente pas mon ſouci !
Je n'oſe te le dire,

LA CONFIDENTE.

Eh bien ?

ISABELLE.

Puiſque mon cœur ſoupire,
Tu m'entens trop bien.

AIR : *Vla c'que c'eſt qu'd'aller aux Bois.*

J'ai vû certain Grivois charmant ;

LA CONFIDENTE.

Vla c'que c'eſt qu'd'aller au Camp.

ISABELLE.

Ma chere, depuis ce moment,

Je ſens que mon ame
Malgré moi s'enflamme ;
Mon cœur eſt je ne ſçais comment.

LA CONFIDENTE.

Vla c'que c'eſt qu'd'aller au Camp.

AIR : *Sur le Pont d'Avignon.*

Pour un ſimple Soldat Iſabelle ſoupire ;

ISABELLE.

L'Amour ne compte point les rangs dans ſon Empire.

LA CONFIDENTE.

AIR : *Le fameux Diogêne.*

Mais certain Gentilhomme,
Que Leandre l'on nomme,
Doit avoir votre main.

ISABELLE.

Lorſqu'un pere propoſe,
Souvent l'amour diſpoſe,
Et l'on reſiſte envain.

AIR : *Adieu mon cher la Tulippe.*

Hélas ! nuit jour je penſe
Au Grivois qui m'attendrit !

Il me dit dès qu'il me vit ;
Ça pour faire connoiſſance ;
Bel', ſouffrez ſans reſiſtance
Que je vous
Prenne un baiſer doux.

Je répons, pour m'en défendre ;
Vous plaît-il vous arrêter ?
Il ne daigna m'écouter,
Et mon cœur devenoit tendre ;
De force il croyoit me prendre
Un baiſer, mais
Je le lui donnois.

Se peut-il qu'on ſe refuſe
A ſon fier empreſſement ?
A faire un vain compliment,
Non jamais il ne s'amuſe ;
Sa bruſque ardeur eſt l'excuſe
Du penchant
Que pour lui l'on ſent.

A lui certain charme attache;
Il a du feu dans les yeux.
Quoiqu'il ait l'air ſérieux,
Deſſous ſa noire mouſtache
Le fripon d'Amour ſe cache,
Toujours prêt
A lancer ſon trait.

AIR : *Non je ne ferai pas, &c.*

Il vient, retirons-nous, cachons-lui ma foibleſſe.

SCENE VI.

LE GRENADIER, ISABELLE.

LE GRENADIER.

VOUS me fuyez en vain, je vous ſuivrai ſans ceſſe.

AIR. *Il a la fin' Montre au gouſſet.*

Depuis quatre jours environ,
Je vous aſſiege tout de bon ;
Quoi! les filles de ce canton
Sont donc plus difficiles
A prendre que les Villes ?

AIR. *Y allons donc, Mademoiſelle*

Y allons donc, Mademoiſelle,
De votre cœur, faites-moi don;
Pour forcer ce cœur rebelle,
Faut-il avoir du canon?
Y allons donc, Mademoiſelle;
De votre cœur, faites-moi don.

ISABELLE.

AIR. *Ah! je vous vois, je vous aime.*

Vous êtes pire qu'un dragon,
S'y prend-on de cette façon.

LE GRENADIER.

AIR *Noté*, n°. 10.

Oh! puiſque pour vous mon cœur ſoupire,
J'vous embraſs'rai, mon p'tit cœur.

ISABELLE.

Voyez ce fripon, ce petit lutin, fi donc, Monſieur,
Vous n'y penſez pas, pous qui me prend-il? je
ſuis fille d'honneur.

LE GRENADIER.

Quand vous ſeriez Ducheſſe, Princeſſe, la fille
d'un Procureur,

Vous

Vous ne m'empêcherez pas de vous dire,
Oh ! puiſque pour vous j'ſoupire,
J'vous embraſs'rai, mon petit cœur.

AIR. *Le trantran.*

Attaquer une Citadelle,
Et l'emporter d'un plein effort ;
Faire le Siége d'une Belle,
Comme on feroit celui d'un Fort ;
Marcher en amour, comme en Guerre,
Sabre à la main, tambour battant ;
C'eſt le tran, tran, tran, tran, tran,
D'un brave militaire.

ISABELLE.

AIR. *Récit d'Opera noté*, n°. 11.

Par un langage ſi flatteur,
Ne vous obſtinez plus à ſéduire mon ame ;
Monſieur, il faut éteindre une inutile flamme ;
Le Ciel, pour un Soldat, n'a point formé mon cœur.

LE GRENADIER.

AIR. *Et mon petit cœur de quinze ans.*

D'un Soldat faites plus d'état, (*bis*)
Quand au Combat LOUIS nous mene,

Tout Soldat vaut un Capitaine,
Tout Capitaine eſt un Soldat.

AIR. *Je ſuis un bon Jardinier*

N'ayez point tant de mépris.
Un bon Soldat vaut ſon prix;
Voyez donc un peu,
Par la ſarpejeu,
Votre erreur eſt extrême;
Quand LOUIS nous conduit au feu,
Il eſt Soldat lui-même,
Morbleu,
Il eſt Soldat lui-même.

ISABELLE.

AIR. *Sont les Garçons du Port au Bled.*

Monſieur, ce que je vous en dis,
Ce n'eſt point du tout par mépris;
Mais c'eſt que je ſuis Demoiſelle.

LE GRENADIER.

Parbleu, vous nous la baillez belle.

ISABELLE.

Même Air.

Je ſuis fille pour le certain
D'un Bourguemeſtre de Menin.

'89

LE GRENADIER.

Vous n'en ſerez pas moins ma femme.
Ma foi, Monſieur vaut bien Madame.

AIR. *En paſſant ſur le Pont-neuf.*

Je ſuis homme de renom,
Et Leandre, c'eſt mon nom.
Je ſuis le fils, il faut croire,
D'un Gentilhomme Picard :
J'ai voulu ſuivre la Gloire,
Comme fit défunt Céſar.

ISABELLE.

Même Air.

Vous Leandre ! c'eſt donc vous
Qu'on m'a promis pour époux ?
Moi je m'appelle Iſabelle.

LE GRENADIER.

C'lle qu'on me deſtinoit.

ISABELLE.

Au devoir j'étois fidéle,
Lorſque mon cœur friponnoit.

ISABELLE.

AIR. *Ah ! Si j'avois connu Mr. de Catinat.*

Conſervez-vous pour moi, ne ſervez plus le Roi,

Car aux plus grands dangers, il vole ſans effroi.

LE GRENADIER.

Sans appréhender rien, de grand cœur je le ſui;
Il ne craint que pour nous, je ne crains que pour lui.

ISABELLE.

Même Air.

Comme lui, n'allez pas viſiter les travaux,
Il expoſe ſes jours à des Canons brutaux,
Il porte la Faſcine en face à l'ennemi.

LE GRENADIER.

Sommes-nous donc, morbleu, plus gros Seigneurs que lui.

ISABELLE.

Même Air.

Bien-tôt à mon amour, le Roi t'enlevera,
Il te menera loin, de l'air dont il y va,
Je te pers pour long-tems.

LE GRENADIER.

Va, calme ton ennui,
Nous reviendrons dans peu triomphant avec lui.

ISABELLE.

Même Air.

Eh bien, ſuis ton devoir, la Victoire & le Roi,
Mais laiſſe-moi du moins un gage de ta foi,
Afin qu'avec honneur, je puiſſe dire à tous,
Un Soldat de LOUIS, d'Iſabelle, eſt l'époux.

AIR. *Trémouſſons-nous, & donnons-nous du mouvement.*

Mais une fête ici s'avance,
Mettons à profit les momens,
Chantons avec ces bons Flamans,
Qui ſont joyeux d'être à la France,
Et allons gai, gai, gai, gaiment,
Trémouſſons-nous, & donnons-nous du mouvement.

MARCHE DE TOUS LES FLAMANDS.

On danſe.

Duo de Flamands. AIR *Noté*, n°. 12.

Tandis que de toutes parts,
Contre des Remparts,
LOUIS fait gronder ſon tonnerre;
Au lieu d'un Mouſquet,
Prenons un Foret,
Aux Tonneaux, déclarons la guerre,
Perçons leur flanc,
Verſons leur ſang,

92

Qu'il coule en nos goziers séchés par le salpêtre,
Pour boire à la santé de notre nouveau Maître.

DANSE D'YVROGNE.

SCENE XVII.

UNE BRANDEVINIERE, UNE FLAMANDE & UN FLAMAND.

LA BRANDEVINIERE.

AIR. *La Magnotte.*

COURAGE, enfans, point de chagrin,
Qu'ici chacun s'exerce,
Prenez un doigt de Brandevin,
C'est moi qui vous le verse,
Venez, Amis,
J'offre gratis,
En ces jourrs de Victoire,
Le petit coup,
Le petit coup,
Le petit coup à boire.

UNE FLAMANDE.

AIR. *Je crois que toute la terre est à moi.*

Entre nous deux, faisons la guerre,

Le Vainqueur donnera la loi.

LE FLAMAND.

Si je me bats, ce n'eſt, ma foi,
Qu'à coups de bec & coups de verre,
Si je ſoumets ton cœur, je crois
Que toute la terre,
Que toute la terre eſt a moi. (*bis*)

LA FLAMANDE.

AIR. *Voilà mon Verre par terre.*

Quand nous nous faiſons la guerre,
L'amour ſeul en fait les frais.

LE PAYSANT.

En brouille avec ma Bergere,
Je nous chamaillons exprès.

LA FLAMANDE.

C'eſt pour le plaiſir de faire notre paix.

RONDE POUR LES FEMMES.

[On trouvera l'Air & les Paroles de cette Ronde gravés à part.]

MENUETS.

UN NIAIS ET UNE NIAISE.

La Niaise.

Air *Noté*, N°. 13.

Que fais-tu là-bas,
Tout droit comme un i;
Approche donc Nicodême,
On se fait bien aise,
Et tu restes-là
Ni plus ni moins qu'une souche.
Je m'sens en humeur;
C'est que j'voudrois bien
Danser un petit branle;
Allons, gros butord,
Fais-mois faire un saut
En l'honneur de la France.

Le Niais.

Même Air.

Ma mi' Babichon,
C'est que j'n'osois pas
Danser d'vant tout le monde
J'aim' tant à danser,
Que souvent tout seul
Je Dans' dans notre grange;

Quoiqu'ça n'paroiſſe pas,
Je ſuis un Gaillard,
Comme étoit mon grand oncle :
Je ſuis un peu lourd,
Mais quand j ſuis en train
J'vais plus longtems qu'un autre.

ENTRE'E DU NIAIS ET DE LA NIAISE.

UN FLAMAND.

Le Ciel propice a comblé notre attente,
Jouiſſons de notre loiſir :
Que le canon qui portoit l'épouvante,
Annonce à preſent le plaiſir.

BRANLE GENERAL
au bruit du Canon.

AIR *Noté*, N°. 14.

Seconde Ronde Flamande chantée alternativement par Mlle Darimath & Mr de l'Ecluſe.

Amis, chantons à pleine voix
Vive le bon Roi de France.
Enfin nous voilà ſous ſes loix,
Au gré de notre eſperance ;
Enfin nous voilà ſous les loix
De ce bon Roi de France.

Ypres & Menin, en moins d'un mois,
Sont à lui par ſa vaillance,
Et déja Furnes, ça fait trois;
Morgué quelle diligence!
Enfin, &c.

C'étoit malgré tous nos Bourgeois
Qu'on lui faiſoit reſiſtance;
Chacun lui cryoit ſur les toits,
Y avance, y avance, y avance.
Enfin, &c.

Je n'étions avec ces Hongrois
Jamais en pleine aſſurance;
Louis ſçaura mieux qu'eux, je crois,
Veiller à notre défenſe.
Enfin, &c.

Sur tous nos cœurs il a des droits,
En vertu de ſa clémence;
Je goûtons, grace à ſes Exploits,

Le repos & l'abondance :
Enfin, &c.

La bierre nous rendoit fournois ;
Du vin j'ignorions l'uſance ;
Il nous fait boire du pivois,
Morgué qu'elle difference !
Soyons à jamais ſous les loix
De ce bon Roy de France.

Dès qu'on le voit on l'aime tant,
Qu'en ſe ſent l'ame épriſe,
Sur tout le beau Sexe Flamand
Le mettroit dans ſa chemiſe :
Pour moi je l'aime franchement ;
Chacun loue à ſa guiſe.

Si pour célebrer les grands Roys
Je n'avons pas deloquence ;
Tout Flamand, comme un franc Gaulois,
Ne dit rien que cequil penſe :
Parquoi j'diſons vive les loix
De ce bon Roy de France.

Meſſieurs, la critique a des droits ;
Mais qu'ici l'on s'en diſpenſe :
Nous chantons le plus grand des Roys ;
Le zele vaut l'éloquence.
Répetez tous à haute voix,
Vive le bon Roy de France.

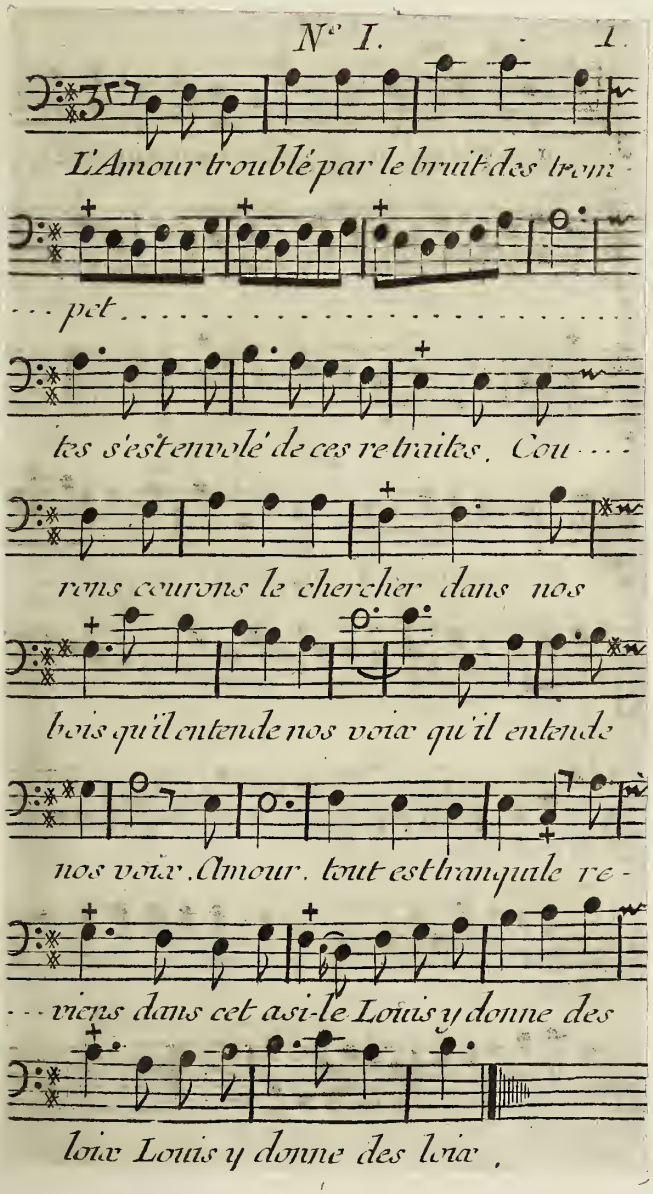
FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit intitulé, l'*Ecole des Amours Grivois, Opera Comique-Ballet.* A Paris, ce 23 Juillet 1744.

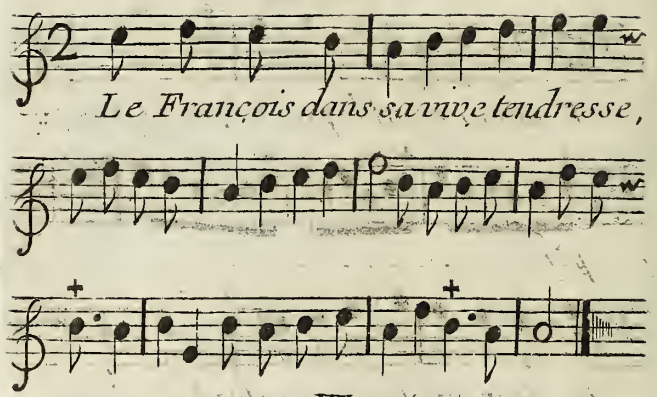
CREBILLON.

Vû l'Approbation, permis d'imprimer, ce 24 Juillet 1744. MARVILLE.

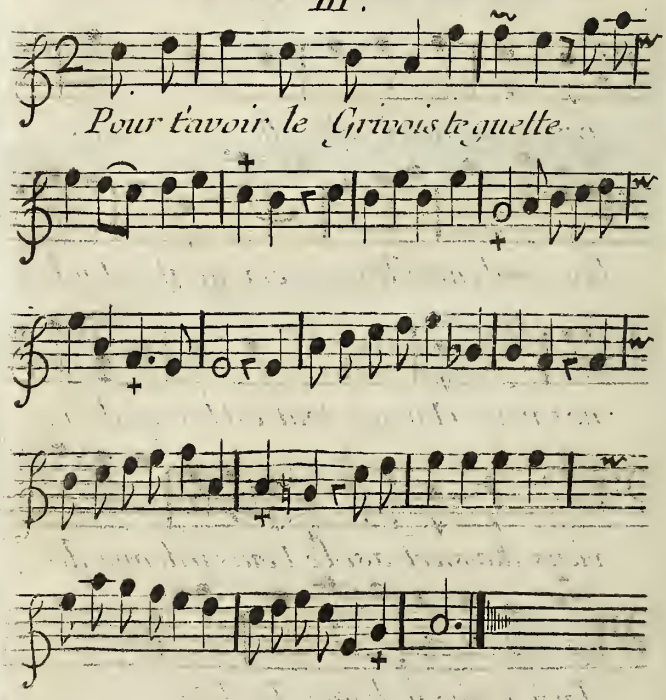

N° I. 1.
L'Amour troublé par le bruit des trom-
- - - pet . . . . . .
tes s'est envolé de ces retraites. Cou - - -
rons courons le chercher dans nos
bois qu'il entende nos voix qu'il entende
nos voix. Amour, tout est tranquile re -
- - - venus dans cet asi-le Louis y donne des
loix Louis y donne des loix.

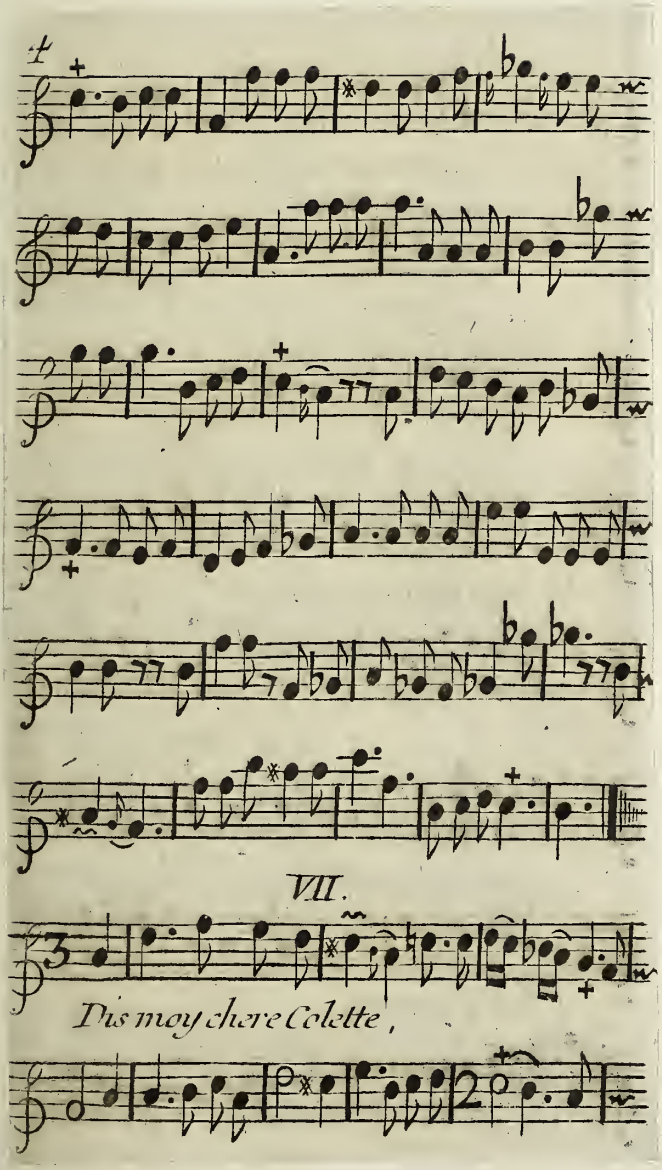
2.

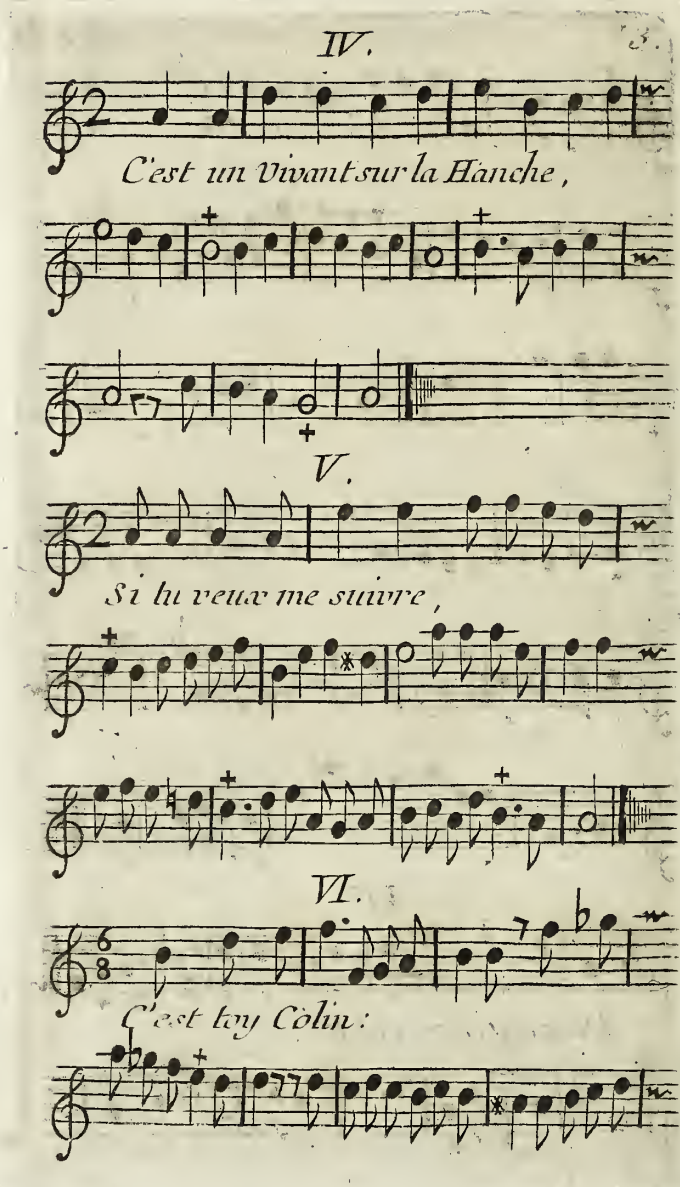
II.

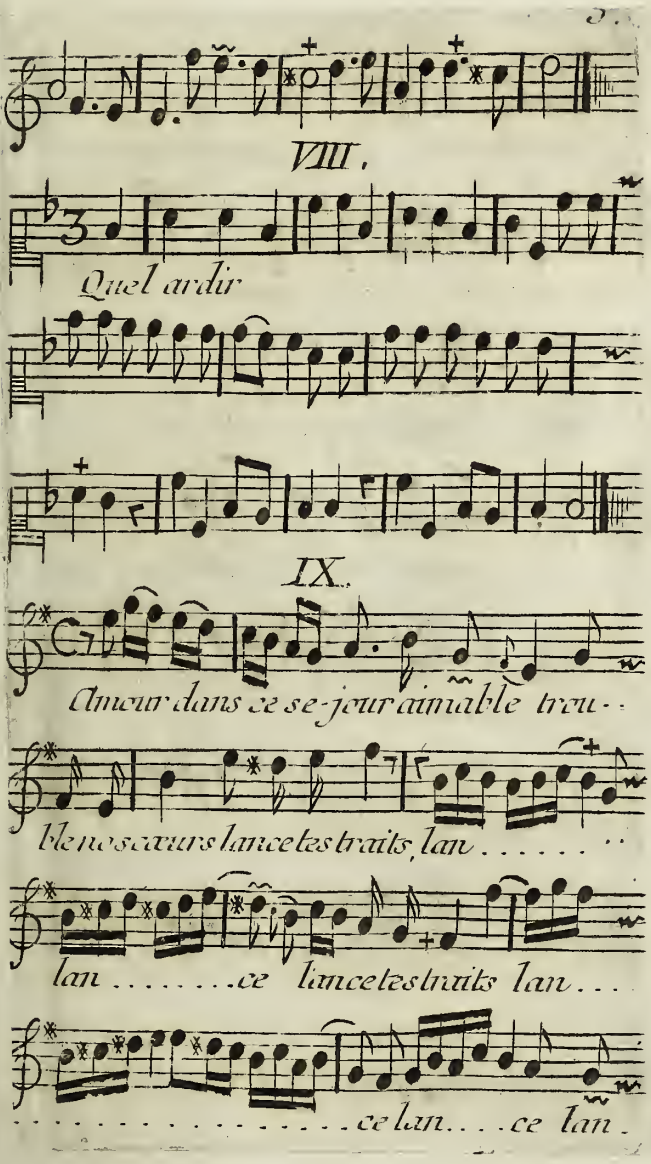

Le François dans sa vive tendresse,

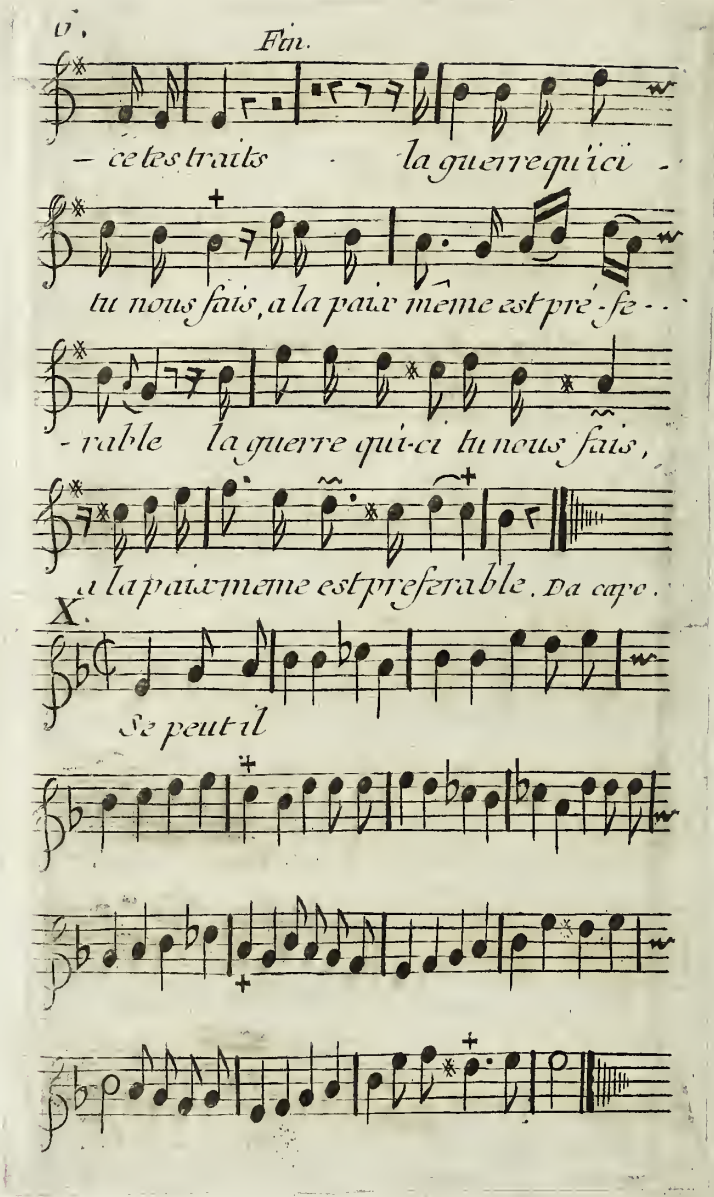
III.

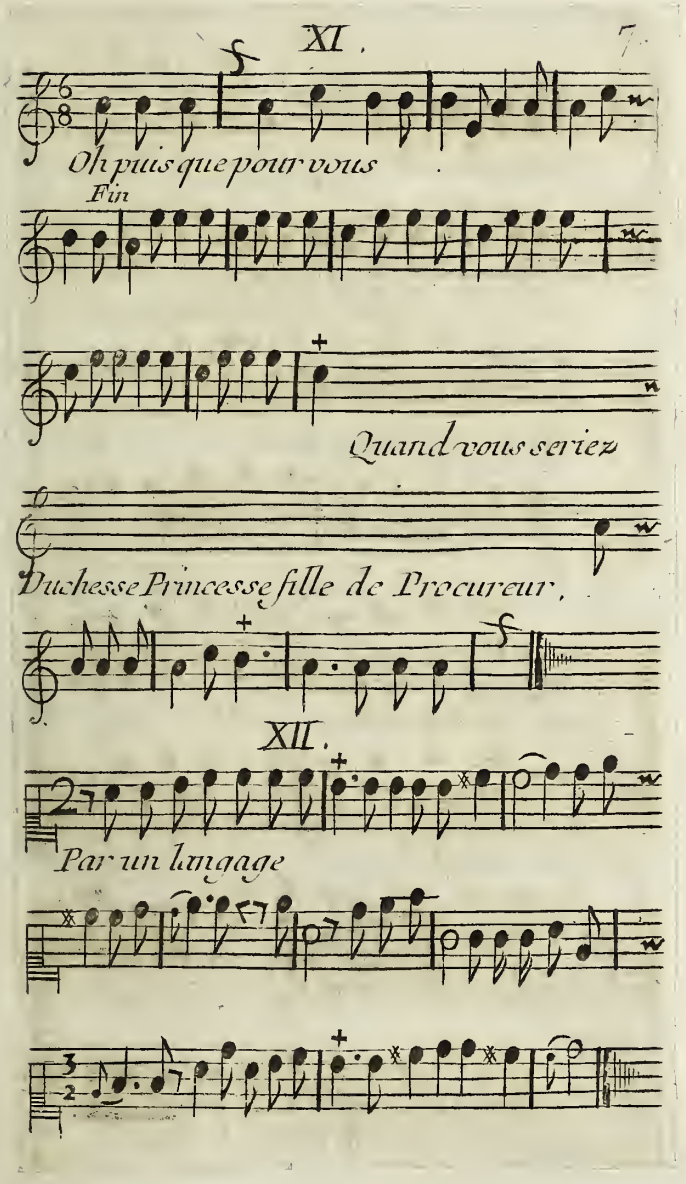

Pour t'avoir le Grivois te quette


VII.
Dis moy chere Colette,

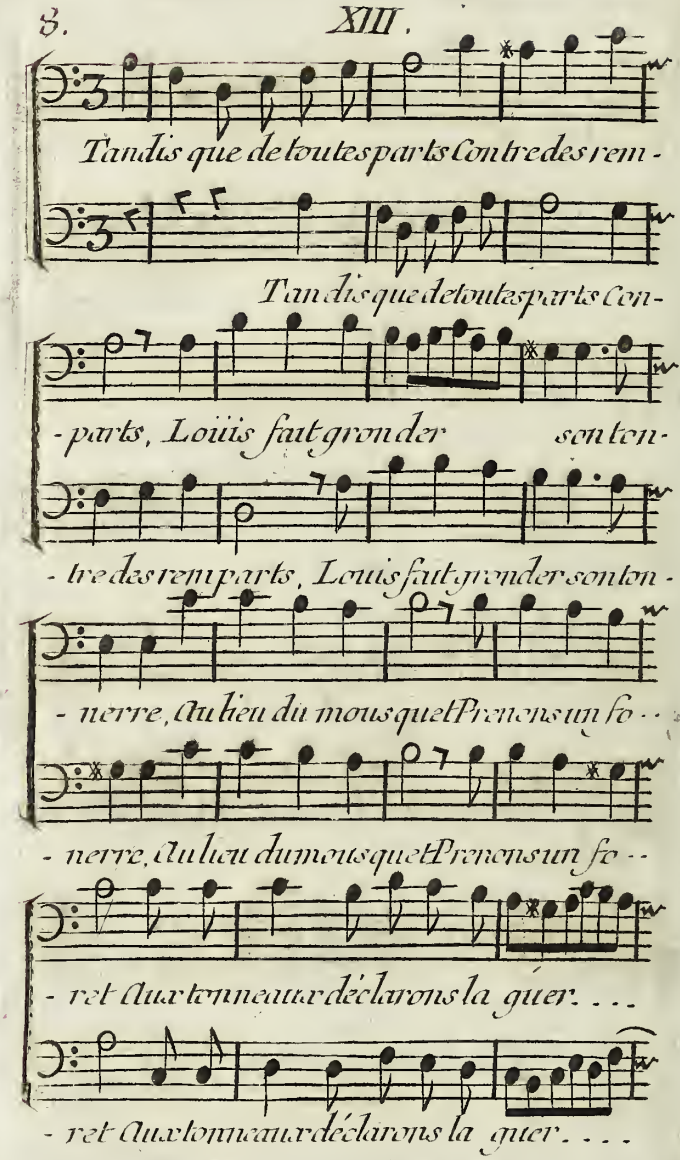

IV.
C'est un Vivant sur la Hanche,
V.
Si tu veux me suivre,
VI.
C'est toy Colin:

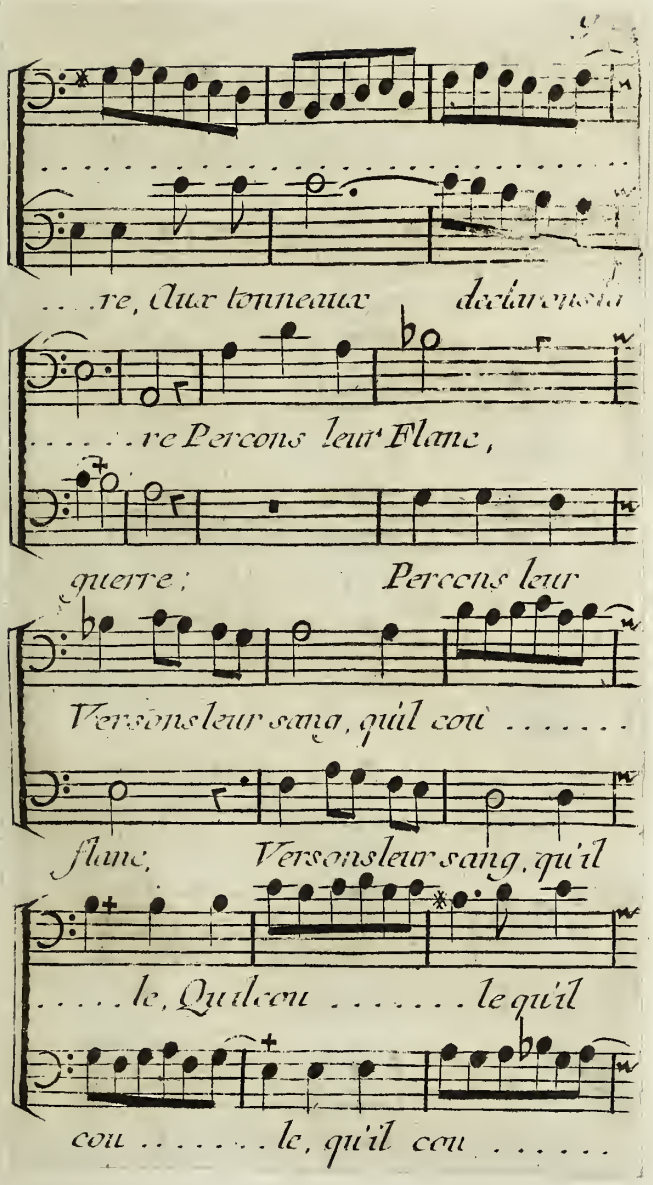

VIII.
Quel ardir
IX.
Amour dans ce se-jour aimable trou-
ble nos cœurs lance tes traits, lan
lan ce lance tes traits lan
ce lan ce lan

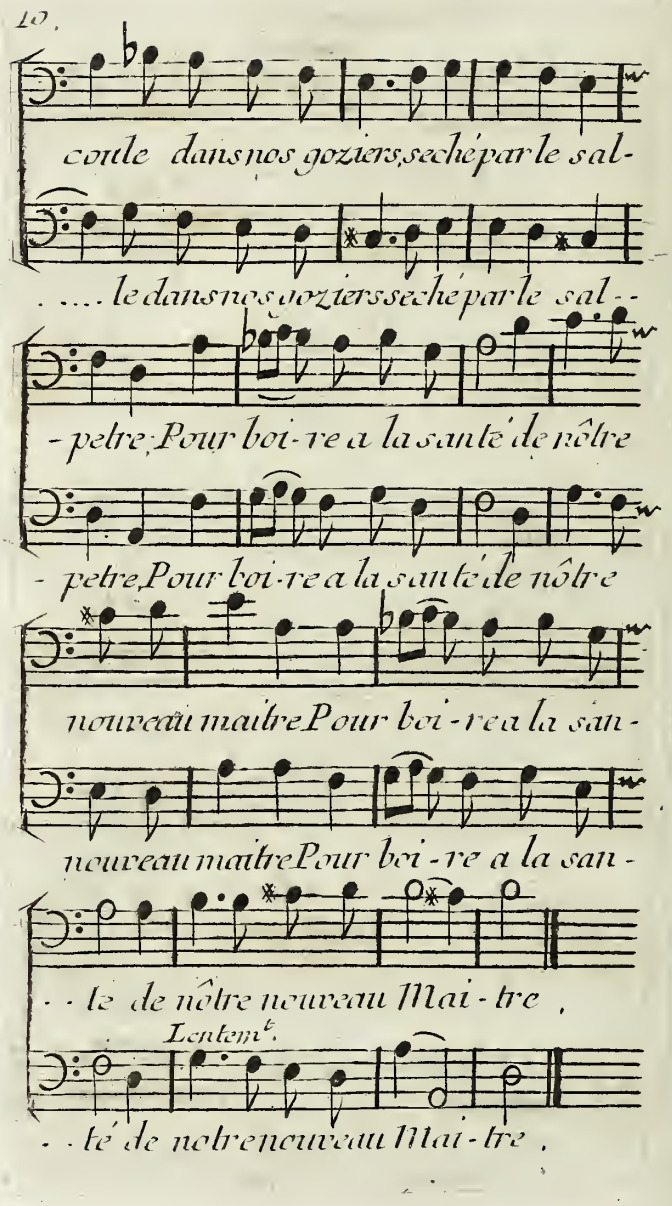

O.
Fin.
– ce les traits la guerre qu'ici
tu nous fais, a la paix même est pré-fe-
-rable la guerre qui-ci tu nous fais,
a la paix meme est preferable. Da capo.
X.
Se peut il

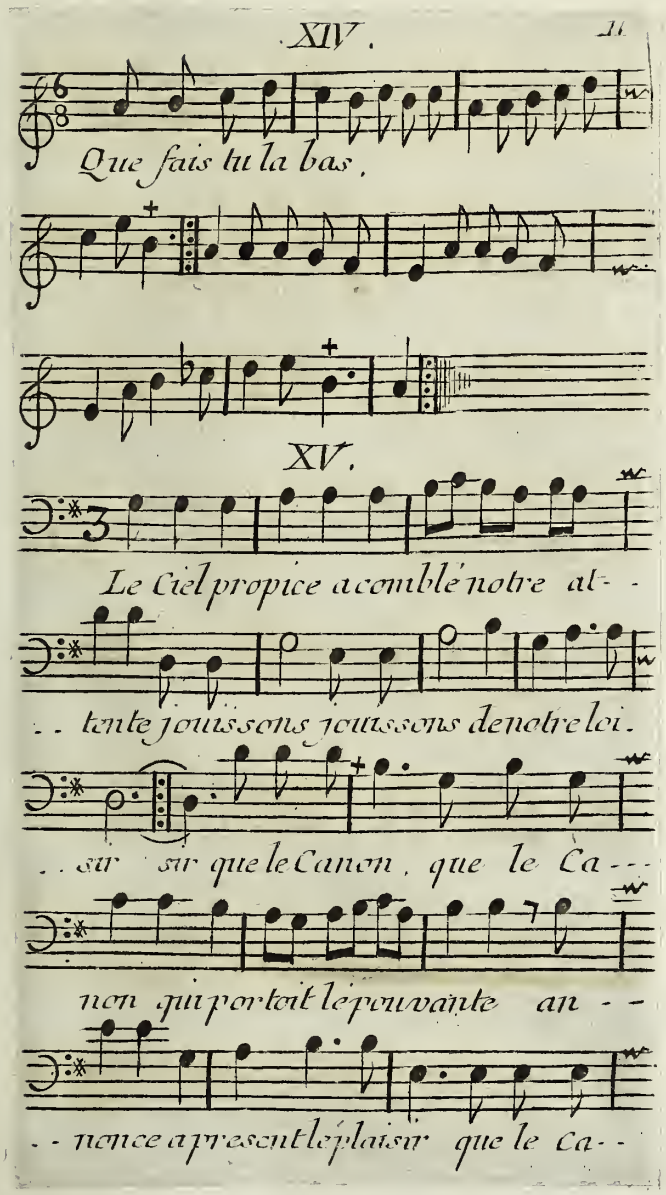

XI.
Oh puis que pour vous
Fin
Quand vous seriez
Duchesse Princesse fille de Procureur,
XII.
Par un langage

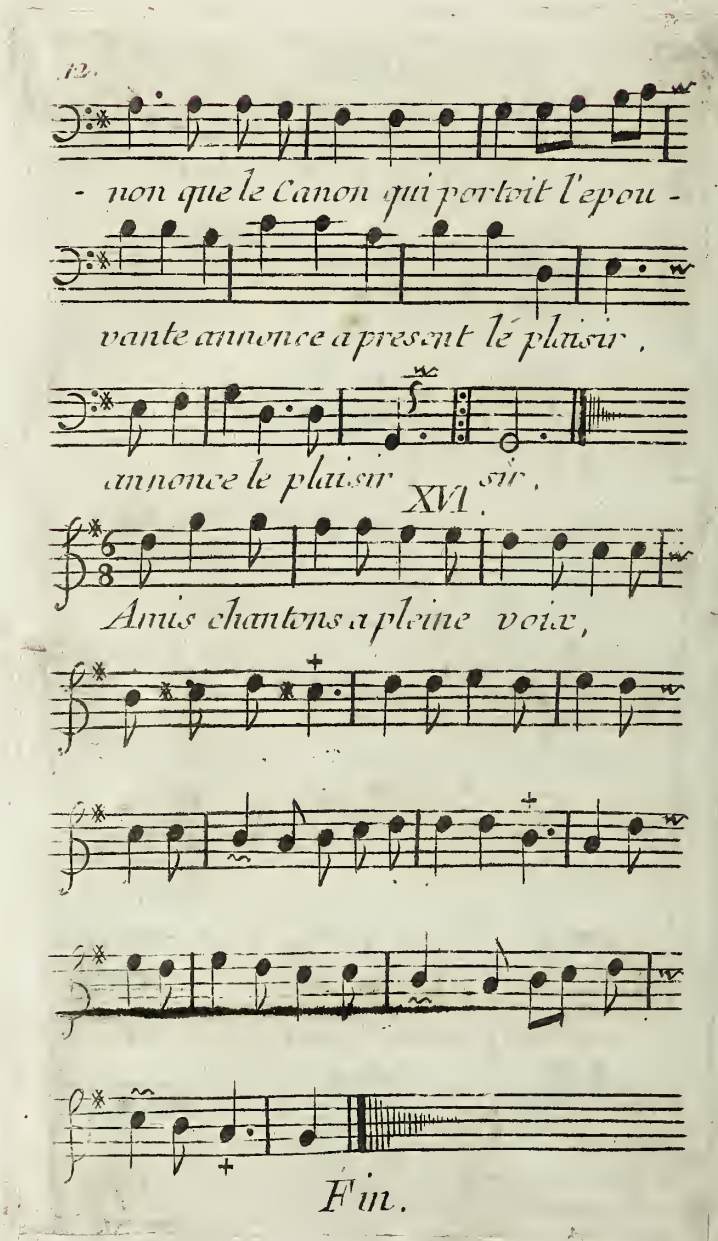
3. XIII.


Tandis que de toutes parts Contre des rem -
Tandis que de toutes parts Con-
- parts, Loüis fait gronder son ton-
- tre des remparts, Louis fait gronder son ton -
- nerre, Au lieu du mousquet Prenons un fo - -
- nerre, Au lieu du mousquet Prenons un fo - -
- ret Aux tonneaux déclarons la guer. . . .
- ret Aux tonneaux déclarons la guer. . . .


...re, Aux tonneaux déclarons-la
.....re Percons leur Flanc,
guerre; Percons leur
Versons leur sang, qu'il coû .....
flanc, Versons leur sang, qu'il
.....le, Qu'il coû .....le qu'il
coû .....le, qu'il coû .....


10.
coule dans nos goziers, seché par le sal-
.... le dans nos goziers seché par le sal--
-petre; Pour boi-re a la santé de nôtre
-petre, Pour boi-re a la santé de nôtre
nouveau maitre Pour boi-re a la san-
nouveau maitre Pour boi-re a la san-
-- té de nôtre nouveau Mai-tre,
Lentem.
-- té de notre nouveau Mai-tre,


XIV.
Que fais tu la bas,
XV.
Le Ciel propice a comblé notre al- -
- - tente jouissons jouissons de notre loi.
- - sir sir que le Canon, que le Ca- - -
non qui portoit le pouvante an- -
- - nonce a present le plaisir que le Ca- -


12.
- non que le Canon qui portoit l'epou -
vante annonce a present le plaisir,
annonce le plaisir sir.
XVI.
Amis chantons a pleine voix,
Fin.